

## LE TEMPS

EXPOSITION ABONNÉ

## La collection de l'ONU traverse la rade de Genève le temps d'une exposition au Musée Rath

L'institution accueille plus de 200 œuvres issues de la collection de l'ONU pour une exposition gratuite qui relie la Genève internationale et la Genève locale autour de valeurs universelles



Elisa de Halleux  
Publié lundi 27 septembre 2021 à 19:17

Cette série de portraits d'Ana D. Lombard célèbre 17 femmes qui «œuvrent pour le bien commun» à Genève. — © UN Photo/Antoine Tardy

Le fil directeur de l'exposition, conçue en hommage à l'alliance entre Genève et les organisations internationales qu'elle abrite, «c'est le rapprochement», explique Victoria Dzodziev, l'une des commissaires de *Divers Egales Unis*, à voir au Musée Rath. «Le rapprochement entre les êtres humains, au-delà des clivages entre les nations, les sexes et les générations», précise-t-elle. D'où le titre, aux allures de devise et qui fédère le masculin et le féminin, imaginé par Tatiana Valovaya, directrice générale de l'Office des Nations unies à Genève (ONU) et commissaire honoraire. Parallèlement à la présentation, exceptionnelle, des œuvres du Palais des Nations au sein de la cité, le projet est largement centré sur les femmes – d'hier et d'aujourd'hui, venues de Genève ou d'ailleurs.

Le public est convié, dès la première salle, à contempler les articles de la Déclaration universelle des droits de l'homme à travers 30 gravures du Brésilien Otavio Roth (1952-1993). Exposée aux quartiers généraux de l'ONU de New York, Vienne et Genève, la série développe un langage visuel graphique et coloré, qui pourra aisément parler aux enfants – public également visé par cette exposition au caractère didactique.

#### Jeu d'ombre et de lumière avec des clous

D'autres œuvres graphiques méritent le détour. Citons, en particulier, la série de Robert Rauschenberg (1925-2008) *Tribute 21*, réalisée en 1994. Embrassant de vastes champs du monde contemporain – bonheur, santé, technologie, environnement, musique, éducation, paix, communication –, elle dessine les horizons à atteindre pour le XXI<sup>e</sup> siècle. Par souci écologique, l'artiste a utilisé des pigments naturels et de l'eau plutôt que des solvants chimiques, donnant un aspect doux et oxydé à cet ensemble par ailleurs fort complexe, qui oscille entre abstraction et figuration et développe une imagerie élaborée. Chaque lithographie est ici accompagnée d'un code QR qui permet d'accéder à un commentaire du thème traité. Des personnalités genevoises et suisses y parlent aussi bien de danse que de droits humains.

#### Lire aussi: [Jeu de miroirs au Musée d'art et d'histoire](#)

Toujours dans le domaine du papier, notons le collage, ou plutôt le décollage – l'œuvre est réalisée à partir d'affiches déchirées – de Mimmo Rotella (1918-2006) qui, tout comme Rauschenberg, témoigne d'«une recherche de formes nouvelles, imprévisibles», pour reprendre les mots de l'artiste. Dans un genre très différent, on remarquera, provenant de la Bibliothèque des Nations unies et choisies par Blandine Blukacz-Louisfert, certaines gravures savoureuses des caricaturistes hongrois Alois Derso (1888-1964) et Emery Kalen (1896-1978), qui travaillèrent pour la Société des Nations (SDN).

A l'image de l'optimisme qui semble animer les auteurs de cette exposition comme les valeurs qu'elle défend, *Von der Dunkelheit zum Licht* (1978) est incontestablement l'une des œuvres les plus marquantes à découvrir. L'artiste allemand Günther Uecker a réalisé quatre panneaux en relief, à l'aide de clous qui créent un jeu d'ombre et de lumière. Ces clous, référence à ceux que l'artiste, enfant, a dû planter à la fin de la Seconde Guerre mondiale pour barricader les fenêtres de la maison familiale, dessinent des formes sphériques qui peu à peu s'éclaircissent. Un jeu d'ombres – menant, là encore, de l'obscurité vers une source de lumière – revient aussi constamment dans les photographies en noir et blanc de Tatiana Valovaya. Prises lors du premier confinement au printemps 2020, et dévoilées en primeur par *Le Temps* en début d'année, ces images décrivent le Palais des Nations vidé de ses occupants.

#### Mosaïque féminine

La photographie et les femmes occupent une part essentielle de l'exposition. L'œuvre humanitaire, mal connue, d'Alice Favre, première femme présidente de la Croix-Rouge genevoise entre 1914 et 1919, est saluée par le biais d'archives de l'institution. On découvre le portrait de cette pionnière, son journal ainsi que des photographies d'infirmières ou de femmes préparant des colis de Noël à distribuer. Ce portrait d'une personnalité féminine genevoise prépare ceux, au sous-sol, réalisés par la Mexicaine Ana D. Lombard, dont l'objectif rend hommage à 17 femmes qui «œuvrent pour le bien commun» à Genève.

#### Lire également l'interview de Tatiana Valovaya: [La photographie, un art de la diplomatie](#)

A cet ensemble, conçu en collaboration avec les commissaires Isabelle de la Court et Victoria Dzodziev, fait écho, sur le mur d'en face, une mosaïque féminine d'un autre style: il ne s'agit plus d'élégantes directrices de fondations mais de femmes exerçant tour à tour, et à travers le monde, les métiers de pompière, pilote, gendarme, athlète, astronaute... Autant de noms dont le genre masculin traduit bien l'image, stéréotypée, dont on les affuble encore souvent.

L'exposition se veut avant tout «fédératrice». En fin de parcours, un projet d'étudiants de la HEAD (Haute Ecole d'art et de design de Genève) clôt le propos, autour d'étranges ombres abstraites et fluides, projetées sur un mur. Une interprétation de mouvements du corps humain par de l'intelligence artificielle... Si à ce moment, on a un peu perdu le fil des droits de l'homme et de la femme, reste celui d'un monde collaboratif et pluriel, ouvert sur l'avenir; celui-là même que promeut la Lian Foundation, créée à Genève en 2019 et qui a soutenu le projet.

«Divers Egales Unis – Un regard artistique sur les valeurs universelles de l'ONU», Musée Rath, Genève, jusqu'au 10 octobre.